

SURNOMS DE SOLDATS

IL est une constatation assez curieuse, c'est d'observer que, dans tous les temps et dans tous les pays, le soldat a toujours aimé à donner des surnoms à ses chefs.

Lisez les annalistes romains, vous verrez que les légionnaires antiques avaient des appellations qui leur étaient propres pour désigner ceux d'entre leurs chefs qui avaient mérité quelque popularité.

Il en fut de même au moyen âge, et notre vieille langue française, si expressive, s'est employée avec bonheur à dépeindre d'un mot, élogieux ou péjoratif, les héros des combats d'autrefois.

Les soldats de la Révolution et de l'Empire ne manquèrent pas à la tradition ancienne: le "Petit Caporal" fut le plus célèbre des surnoms donné au plus célèbre des soldats.

Nos poilus d'aujourd'hui ont imité les "grognards"; ils ont leur "Papa Joffre", une appellation familière, qui est aujourd'hui connue dans le monde entier. Nous avions sous les yeux, l'autre jour, un journal illustré de Philadelphie où l'on voyait le généralissime, représenté par une souris, en train de mordiller les jambes du colosse germanique. On lisait en dessous, comme légende: "Papa Joffre les grignotte!"

Le général de Castelnau a su mériter du soldat français l'affectueuse appellation de "Père Noël", en raison de sa charmante habitude de distribuer des petits cadeaux, cigarettes, chocolats et bonbons

aux hommes dans les tranchées, quand il passe une inspection.

Un de nos plus émérites tacticiens, l'homme qui creva les lignes allemandes, pendant la bataille de la Marne, l'*homme d'Ypres*, comme disent aussi les gens bien renseignés, le général Foch, a l'amusant surnom de "Monsieur deux sous".

Cela tient à la curieuse habitude qu'il a de répéter: "Je m'en fiche comme de deux sous!" Si, par exemple, on lui cite un précédent comme devant influencer sur une décision ou un ordre à donner, le général répond:

—Je m'en fiche comme de deux sous, que Machin ait fait ça...

Un de nos plus jeunes généraux qui soient arrivés à la notoriété,—à la gloire —le général Pétain, le valeureux défenseur de Verdun, est souvent désigné par le poilu sous ces mots, désormais historiques: "On les tient" ou "Passeront pas!"

Il est assez curieux d'entendre dans la bouche du troupier une phrase de ce genre: "Il paraît que *Passeront pas!* vient nous inspecter demain."

Les Tommies sont, eux aussi, grands amateurs de surnoms et il n'y a rien d'étonnant en ceci, puisque l'armée britannique actuelle a reçu toutes les traditions d'une *armée de métier* où l'esprit de corps est, forcément, beaucoup plus développé que dans une armée reposant simplement sur le système de la conscription, comme l'armée française.

Les hommes de la marine britannique,